

La Caselle Enchênée

LA GAZETTE DE L'ASEL

JUIN 2019 N°62



*Association de Sauvegarde de
l'Environnement du pays de
Lalbenque*

INCENDIE DE NOTRE-DAME : UNE FABLE

Avec un pareil titre, on pourrait penser que la Caselle Enchênée a été contaminée par le poison du complotisme et que l'ASEL pense qu'il n'y a jamais eu d'incendie de Notre-Dame....comme il n'y aurait jamais eu d'alunissage de l'homme sur la lune en 1969 ou d'avion qui se serait écrasé sur le Pentagone le 11 septembre 2001. Non, rassurons-nous, la Caselle n'a pas sombré dans le complotisme et l'incendie de Notre-Dame de Paris n'est, hélas, pas une fable.

On peut quand même méditer sur cet événement tragique et voir dans cet incendie une métaphore, une sorte de fable que n'aurait pas manqué d'écrire Jean La Fontaine s'il était encore parmi nous. Les lecteurs pardonneront l'absence de vers. Une fable sur le caractère fragile de toutes choses. Cette cathédrale vieille de 850 ans nous semblait éternelle et promise à rester debout pour le reste des temps. Il s'en est fallu de peu qu'elle ne disparaisse, en quelques heures, totalement et pour toujours. Ainsi en va-t-il de nos civilisations, de nos systèmes économiques que nous croyons pourtant quasi éternels et les seuls capables de nous assurer un avenir radieux. Les flammes qui ont dévoré la cathédrale nous renvoient à une réflexion sur la fin hypothétique, probable peut-être, de cette humanité ivre de la consommation suicidaire de ses ressources.

Tout ce qui peut arriver finit par se produire. L'impensable, ce n'est pas ce qui ne peut jamais arriver. C'est simplement ce qui n'avait pas encore été pensé. Devant la nef en flammes, devant cette forêt de chênes calcinés, comment ne pas penser aux carcasses mortifères de Tchernobyl et de Fukushima, des catastrophes qu'on nous avait dit pourtant impensables, inimaginables. Comment ne pas penser au 11 septembre 2001 avec les Twin Towers et leurs 3000 morts. Une autre folie des hommes qui a laissé le monde dans la sidération. Tous ces événements nous renvoient aux mots de Paul Valéry, écrits après la grande boucherie, le grand dé-

sastre de 14-18 : « « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie »

ET POUR CETTE CATHEDRALE LA?



ON FAIT QUOI?

L'incendie de Notre-Dame, c'est la fable de notre humanité qui peut elle aussi partir en fumée. Depuis dix mille ans, à la période du néolithique, depuis que l'homo sapiens a découvert l'agriculture, l'élevage, les sciences, les villes, les religions, les nations, les empires... l'homme s'est construit une immense maison commune dans cette immense cathédrale qu'est notre planète. Nous croyons notre humanité éternelle, promise à un développement sans fin. La braise a longtemps couvé sans dégager la moindre fumée mais les premières flammes de l'incendie sont désormais là... des flammes qui ont pour nom « dérèglement climatique » et « perte de la biodiversité ». Mais nous détournons nos yeux, espérant que de courageux pompiers arriveront, tôt ou tard, à éteindre l'incendie qui commence à ravager notre espèce et toutes les

autres espèces vivantes. Pour cet incendie-là, pas de pompiers à espérer, pas d'homme politique providentiel à attendre. Seule une prise de conscience généralisée des humains et une volonté farouche de changer de cap et de modèle de croissance économique pourra nous sauver. Il y faudra du courage, de l'imagination collective et l'acceptation de renoncer tous ensemble à cette société d'hyperconsommation qui mène l'humanité à sa perte... autrement dit prendre le chemin de la décroissance. Sinon, l'incendie, qui n'en est encore qu'à ses débuts, va continuer à ravager notre maison commune : la Terre.

Daniel Pasquier

SUBVENTIONS : HARO SUR L'ASEL

Lors du conseil municipal d'avril, le conseil a voté comme chaque année le montant des diverses subventions aux 35 associations de Lalbenque. Comme chaque année, notre association s'attendait à être octroyée des modiques 300 euros que la mairie lui alloue habituellement. C'est peu mais cela suffit pour ne pas être en déficit.

Cette année, les choses ont été un peu plus compliquées. Après une première prise de parole d'une adjointe qui a attaqué avec virulence la personnalité du président de l'ASEL, après une seconde prise de parole d'un autre adjoint qui estime que la Caselle fait trop de politique, le conseil a procédé au vote. Surprise ! Le maire et ses six adjoints n'ont pas voté pour cette subvention de 300 euros, certains votant contre, d'autres préférant l'abstention !!! Ça donne une petite idée du grand vent de tolérance et d'esprit démocratique qui souffle sur ce conseil ! Heureusement pour notre association, la majorité des conseillers n'a pas suivi le maire et ses adjoints et a voté pour cette subvention. Merci à eux. Notre association pourra continuer son petit bonhomme de chemin.

Il est vrai que nos adhérents participent de moins en moins (à cause du vieillissement des troupes au bout de 30 ans d'existence) à des opérations de sauvegarde du patrimoine. Nous avons quand même sauvé avec les Amis de Lalbenque la fontaine de Ramès, donné beaucoup de nous-même (en vain certes !) pour débarrasser les combles de l'église de ses pigeons, organisé une opération de distribution de fiente de pigeons, participé aux journées du patrimoine et des 1000 mains et organisé aussi des réunions d'information autour des thèmes touchant à l'écologie. Ce n'est pas rien et on ne peut pas réduire notre activité à la seule publication de la Caselle Enchênée.

A l'inverse de beaucoup d'associations locales, ce ne sont pas des activités ludiques et récréatives où se plaisent à se rencontrer les adhérents mais des activités utiles au service de la collectivité. Il serait temps de distinguer, dans l'attribution des subventions, les associations qui œuvrent pour la collectivité, pour le bien public et ...les autres. Quand on ne donne que 1000 euros aux Amis de Lalbenque qui se don-

nent sans compter, qui organisent tous les ans un salon du livre et le plus grand festival d'été du village (Estiv'oc) on s'interroge évidemment sur l'esprit partisan de la commission chargée d'attribuer les subventions. Ce festival est l'événement culturel incontournable de la vie de Lalbenque. Il est déplorable d'accorder si peu d'intérêt et de soutien à cette association.

Enfin, en ce qui concerne la Caselle Enchênée, ce petit journal associatif fait désormais partie du paysage local. Il aborde des thèmes touchant à l'écologie politique, il propose certaines idées nouvelles, il pointe du doigt certains dysfonctionnements locaux, il égratigne certains comportements et, par son existence, en jouant un rôle de poil à gratter, il témoigne de la bonne santé de la démocratie locale. C'est un objet rare, une sorte d'OVNI, unique dans le département et probablement même dans Midi-Pyrénées.

Nulle part ailleurs, on ne trouve trace de la publication régulière depuis 12 ans d'un journal papier, gratuit, à la population. France Inter ne s'y pas trompé en venant interviewer cet objet singulier il y a deux ans. Les élus devraient être fiers de cette réussite et l'encourager financièrement. Une idée de futur slogan pour mettre Lalbenque en valeur « Son marché aux truffes, son église Saint-Quirin, sa statue du truffaïre, son pigeonnier, sa caselle de Nouel et... sa Caselle Enchênée !!! ».

Lors de cette séance d'avril, Voltaire a été convoqué avec bonheur par un conseiller, Sébastien Nodari, avec l'allusion à sa célèbre phrase : " Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire". Tout le monde était d'accord avec cette phrase lors du massacre de Charlie-Hebdo en 2015. Tous les conseillers portaient le fameux badge « Je suis Charlie » La Caselle Enchênée est un journal d'opinion et quand elle s'aventure parfois sur le terrain de la critique ou de la satire, le pouvoir local oublie vite les grands principes.

CA de l'ASEL

Au début était : « **Le Lot une surprise à chaque pas** », ce slogan qui sentait bon le terroir et laissait entrevoir les valeurs de notre département, orienté autour du patrimoine, de la gastronomie, des paysages. Il devait, sans doute, être trop terre à terre puisqu'il a été remplacé par un trio de superlatifs absolus « très...très...très... »

Libre à chacun de choisir le mot qui suivait ces superlatifs – « Très beau, très attrayant, très captivant », mais cela a donné des choses plus bizarres lorsque les adjectifs ont été remplacés par des substantifs « très patrimoine, très gastronomie, très châteaux » finalement ce slogan « pas très parlant, pas très cohérent, pas très bon », devait assez vite être remplacé.

Dans le même temps, en France, une nouvelle mode est arrivée : le Franglish. Dans le lot nous avons commencé par « **Lot of saveur** » dénommant une manifestation ayant pour objectif de valoriser la gastronomie, les productions et la culture locale. Une appellation ni drôle ni représentative, digne d'un élève de primaire.

S'il est vrai que les idées sont souvent dans l'air « du temps », d'autres départements ont suivi le même chemin. - L'Aisne avec « Peace Aisne love », « l'Aisne it's open », - Le Limousin avec « Are you Lim ? » « Yes you are »

Je passe d'autres slogans pas directement orientés vers le Franglish, comme la « G »ironde qui cherche votre point « G ».

Ces départements ont obtenu un label parmi les 16 « slogans les plus cons » d'un site spécialisé à rechercher sur internet.

Pourquoi une telle mode ? Nos élus souhaitent-ils caresser les touristes anglais dans le sens du poil, choquer pour valoriser leur qualité de leader, ou bien un « cabinet de com. » a-t-il réussi à infiltrer nos autorités départementales ?

Poursuivant sur sa lancée, le département du lot a donc décidé, non seulement de valoriser le Franglish mais d'atteindre les plus hautes instances, à savoir Dieu, avec : « Oh my Lot » ce slogan a donné lieu à une explication dans la revue « Contact Lotois »

OH MY LOT! : POUR S'ESPANTER *Qu'es aquo, « Oh my Lot! » ? Ce slogan qui fait déjà beaucoup parler (objectif atteint!) est un jeu de mots anglophone, jeune et percutant, référence au « Oh my God » (OMG) des conversations sur les réseaux sociaux et les SMS.*

« Oh » marque la surprise, l'étonnement que peuvent ressentir ceux qui découvrent la réalité du Lot: la beauté de ses paysages et sa qualité de vie.

« My », pour dire « c'est chez moi, c'est mon lieu de vie », Et « Lot », c'est ici et nulle-part ailleurs, bien sûr! Le nom du département se prononce déjà à l'anglaise, c'est bien de le rappeler à ceux qui parfois parlent du « lo ».

Nul doute que notre département obtiendra bientôt son label sur ce site internet.

Avec une telle explication, nos élus prouvent une fois de plus qu'ils savent ratiociner. Il faut noter les 3 mots d'Occi-

tan au début du texte vantant cet « OMG » modifié génétiquement. Car s'il est bon de flatter le tourisme anglais, « ce slogan rassembleur » ne doit pas oublier la culture locale, fût-elle ramenée à une portion congrue !

Mais pour soigner les anglophones qui pour beaucoup d'entre eux souhaitent couper les ponts avec l'Europe, il ne faudrait pas oublier les autres pays.

Les Allemands avec « Ach Mein lot »

Les Espagnols avec « Oh Lot mios »

Les Italiens avec « Oh mio Lot »

On voit rapidement les limites de ce petit jeu. Il devient en effet impossible en Chinois, en Arabe, ou en Russe, faute d'un alphabet doté de nos caractères. Et pourtant si le tourisme avec les pays arabes va plutôt dans l'autre sens, il n'en est pas de même des Chinois pour lesquels les Gites de France avaient recommandé, il y a déjà quelques années, à ses sociétaires d'apprendre à faire du riz gluant pour leur petit déjeuner.

Si nous devons aller jusqu'au bout de cette logique, nous aurons bientôt droit à ce juron sous forme d'une courte prière blasphématoire « Non de Lot ».

De cette « évolution », quel constat peut-on tirer ? Si le premier slogan faisait appel à l'esprit de curiosité, de recherche, voire à l'activité physique bref à notre intelligence, cette trouvaille en franglish voudrait faire appel uniquement à notre émotionnel, façon télé-réalité. Cette tendance est d'autant plus inquiétante qu'elle vient de nos hommes politiques.

Il serait peut-être temps que nos politiciens et leurs cabinets de communication tiennent compte des valeurs de notre culture nationale et de l'intelligence de nos concitoyens. A une époque où les gilets jaunes reprochent au pouvoir central d'oublier la province, il serait bon que les provinces défendent leur identité et leurs spécificités. Il existe une expression pour qualifier cette attitude : « se tirer une balle dans le pied »...

Gérard Pernot

Espanter : surprendre, ébahir, épater, sidérer quelqu'un par une action.

Ratiociner : Se perdre en raisonnements trop subtils et interminables, - ergoter.



GLYPHOSATE : résultats et controverses !

Le 28 mars dernier, 47 lotois participaient à l'opération nationale « J'ai du glyphosate dans mes urines ». On les a vite appelés « Les pisseurs volontaires ». Les prélèvements, faits sous contrôle d'huissier, étaient acheminés au laboratoire BioCheck, à Leipzig, en Allemagne.

Les résultats sont arrivés...allant, pour les 47 lotois, de 0,26 nanogramme par millilitre jusqu'à 1,95. Sur ces 47 volontaires, 7 étaient membres de l'ASEL, avec des résultats allant de 0,38 jusqu'à 1 nanogramme (respectivement, 0,38 pour l'un, 0,43 pour l'autre, puis 0,51, puis 0,56, puis 0,66, puis 0,90 puis 1 nanogramme). Une moyenne plutôt basse de 0,63 comparée à la moyenne nationale de 1,06 nanogramme sur les 1600 volontaires en France.

A noter que les deux résultats les plus élevés proviennent d'un couple qui vit à Belfort-du-Quercy, un village où l'agriculture intensive est nettement plus développée que sur le reste de notre territoire. Un village aussi approvisionné en eau de bien moindre qualité que les communes fournies par le syndicat de l'Iffernet avec son usine d'ultrafiltration. Faut-il y voir un lien de cause à effet ? Et pourquoi pas ?

Que retenir de ces résultats ? Avant tout, que tous les français, sans exception, ont dans leur organisme cette molécule qui n'existe pas à l'état naturel dans le corps humain et qu'il est urgent de se débarrasser au plus vite de ces molécules qui portent atteinte au vivant.

Une controverse a vu le jour depuis quelques semaines avec l'initiative de trois agriculteurs normands qui utilisent du glyphosate sur leur exploitation et qui ont procédé eux aussi à un test. Résultat : un taux de présence glyphosate non détectable inférieur à 0,4 ng/millilitre. Évidemment, ces trois agriculteurs membres de la FDSEA (syndicat proglyphosate) dénoncent le manque de sérieux de la campagne nationale des pisseurs volontaires. Si eux, agriculteurs glyphosatières, ont un seuil non détectable, c'est que la campagne nationale est bidon ! Et voilà comment on essaie de torpiller une action médiatique et une action en justice relevant de l'intention d'œuvrer pour la santé publique.

A ces trois gros malins normands désireux de voir se perpétuer cette agriculture du vingtième siècle, on peut leur répondre plusieurs choses. D'une part, ce sont deux labos différents qui ont fait les tests. L'un en Allemagne, l'autre au CHU de Limoges avec, nécessairement, des techniques différentes, des protocoles différents et donc...scientifiquement incomparables. S'ils avaient livré leurs urines au labo de Leipzig, tout porte à croire que leur résultats auraient été différents et probablement au-dessus de la moyenne nationale. Le labo de Limoges ne peut rien détecter au-dessous de 0,4 nanogramme...ce que peut faire le labo de Leipzig jusqu'à 0,07 nanogramme par millilitre. Que ces agriculteurs ne viennent pas dire qu'ils n'ont pas de glypho dans leurs urines...ils ont tout simplement fait appel à un labo incapable de les mesurer. L'ASEL n'est pas très riche mais notre

association est prête à leur payer leurs trois analyses dans le labo Biocheck à Leipzig ! Chiche !

Une autre controverse est née autour de la molécule recherchée. Est-ce le glyphosate ou son produit de dégradation l'Ampa (l'acide aminométhylphosphonique) ? Les détracteurs des pisseurs volontaires estiment qu'on ne peut détecter que ce métabolite (Ampa) qui peut provenir d'autres sources que le glyphosate...et tout spécialement des phosphonates utilisés abondamment dans les lessives pour remplacer les phosphates désormais interdits en France depuis 2007 pour les lessives domestiques. Le laboratoire Biocheck à Leipzig est formel : ce sont bien des molécules de glyphosate qui sont recherchées dans les urines. Sur ce sujet, l'ASEL, reste prudente et se contente de faire confiance à la parole de ce laboratoire allemand.

Pour évaluer les effets du glyphosate sur le corps, il faudrait qu'un protocole de recherche soit établi en France et qu'un laboratoire officiel soit homologué pour mettre fin à ces diverses controverses. Ce n'est, hélas, pour l'heure, pas le cas.

Quoiqu'il en soit, toutes ces molécules n'ont rien à faire dans les organismes vivants, que ce soit dans le corps d'un humain, dans le corps d'un animal ou d'un végétal. Le problème général de la perte de la biodiversité (un million d'espèces en voie de disparition sur les huit millions existantes) trouve ses raisons, en partie, dans l'utilisation massive de ces dizaines de milliers de molécules de synthèse depuis l'avènement de l'ère industrielle et de l'agriculture intensive. La majorité d'entre elles sont fabriquées à partir de résidus pétroliers. Et ni nos trois agriculteurs normands, ni la FNSEA ne pourront mettre en doute cette constatation qui relève du bon sens.

Daniel Pasquier



A quelque chose malheur est bon ! Pissons dans nos jardins, plus besoin d'acheter du désherbant.

LE PAVILLON D'HONNEUR

*Le 6 avril dernier ont commencé les commémorations du dernier génocide qu'a connu l'humanité à la fin du siècle dernier, le génocide d'au moins 800 000 Tutsis au Rwanda par l'ethnie rivale des Hutus. La Caselle Enchênée veut célébrer à sa façon ce 25 ème anniversaire en donnant la parole à un couple de lalbenquois, **Françoise et Michel Calvino**, qui ont accueilli en juin 1994, en plein massacre, une petite rescapée dans le cadre de la Chaîne de l'Espoir de Médecins du Monde. Vingt-cinq ans sont passés. Durant toutes ces années, le Rwanda a fait un travail remarquable de justice, de mémoire mais aussi de pardon pour que se réconcilie ce peuple blessé à jamais par ce traumatisme. C'est désormais cela le plus important et c'est ce qui pousse à l'admiration pour ce pays.*

Orly, Dimanche 5 Juin 1994

Nous sommes à la joie de nous retrouver entre nous "FAMILLES D'ACCUEILS". Nous papotons et partageons nos impressions, l'ambiance est détendue avec juste un peu d'attente dans le cœur et l'œil qui retourne invariablement vers la grande porte d'entrée marquée du tapis rouge.

Les premiers brancards arrivent et un silence soudain tombe sur la salle : pauvres survivants maigres et nus sous les couvertures de l'armée, corps mutilés, visages pansés, marqués par les épreuves et la fatigue du voyage. Surcroît de précautions des brancardiers.

Alors, alors... l'émotion nous submerge. Pauvres enfants, chers enfants, chères petites victimes nous pleurons sur vous. Et puis, l'activité revient, les impressions, les émotions que l'on cache se traduisent dans l'action, les gestes qu'il faut, les paroles qu'il faut, et déjà un, puis deux visages tragiques s'éclairent d'une lueur de joie ou d'un léger sourire.

Tous nous allons vers les enfants à l'appel de nos noms et numéros. Voilà, une petite fille n° 7A nous est dévolue pour 24 heures, le temps du transit. Elle a 3 ans et s'appelle UWINBABASI, Elle ne parle pas, sa maigreur est effrayante et deux grands yeux lui mangent tout le visage. Deux gros pansements dans le dos cachent une blessure épouvantable que nous ne découvrirons que plus tard lors des soins à l'hôpital de COMPIEGNE.

Quelques enfants parmi les plus âgés commencent à parler et, les yeux fixes et d'une voix blanche nous racontent l'innommable : le massacre de leurs familles dont ils furent témoins, papa, maman, frères, sœurs dont les corps les ont protégés pour partie.

Chaque famille d'accueil repart avec l'enfant en responsabilité en voiture ou avec les ambulances pour la plupart. Dans l'après-midi UWINBABASI, après des soins douloureux, se retrouve sur un fauteuil au salon calée entre deux oreillers. Ses yeux grands comme des soucoupes me fixent intensément. Soudain, son bras se tend vers une coupe de fruits et le doigt désigne les bananes. Uns, deux, trois puis quatre bananes sont englouties à notre effarement. A notre grande joie, nous constatons que la vie reprend ses droits.

Le lendemain matin UWINBABASI a repris l'avion avec d'autres enfants vers Strasbourg, vers une autre famille d'accueil, vers un autre amour offert et partagé.

Trente-trois enfants du RWANDA ont ainsi été sauvés du piège mortel de leur pays en folie grâce à l'association La Chaîne de l'Espoir de MEDECINS DU MONDE.

Uwinbabasi a été adoptée par une famille strasbourgeoise où elle a grandi entourée de soins et d'affection. Elle s'appelle maintenant Jeanine. Elle s'est toujours refusée à retourner dans son Pays natal. Nous savons qu'elle reste fragile.

Françoise et Michel Calvino

FIENTES DE PIGEONS

Ca y est...les combles de l'église Saint-Quirin ont été intégralement nettoyées des dizaines de tonnes de fientes qui stagnaient sur les voûtes depuis des décennies. L'opération de nettoyage que l'ASEL avait mise en place l'an dernier en invitant la population à venir chercher de la fiente comme engrais pour leur jardin a été un franc succès (environ trois tonnes distribuées en une seule journée) mais n'a été qu'une goutte d'eau dans ce chantier dont nous ne pouvions pas venir à bout.. La mairie a donc judicieusement pris les grands moyens : faire appel à une entreprise privée toulousaine qui a nettoyé les combles, par aspiration des 70 tonnes environ qui pesaient dangereusement sur les voûtes. En même temps, la même entreprise a procédé à la fermeture intégrale, par de fins filets, de toutes les ouvertures des combles de l'église pour empêcher les pigeons de revenir dans leur habitat confortable depuis des décennies. Coût total des deux opérations : 31 000 euros TTC...mais il fallait en passer par là.

Que sont devenus les quatre ou cinq cents pigeons privés d'habitat ? Eh bien, la mairie les a fait piéger dans deux cages déposées pendant plusieurs mois au pied du clocher et ces pauvres bêtes ont été tout simplement euthanasiés. Nous avons proposé à la mairie des méthodes plus naturelles, plus écolos en transportant ces volatiles dans les espaces vierges des Pyrénées pour qu'ils servent de nourriture aux rapaces locaux. Un cycle de vie et de mort normal, plus naturel que le « zigouillage » systématique mais que la mairie a refusé pour des problèmes de coûts de transport. Habités que nous sommes à être les grands prédateurs des espèces animales, on ne voit pas pourquoi on changerait quoi que ce soit dans nos comportements ancestraux vis-à-vis des animaux !!!

Pour ceux et celles qui voudraient s'approvisionner en fiente, gratuitement, pour en faire profiter leur champs ou jardins, ils peuvent venir en chercher dans un tas déposé derrière le parking, près du cimetière de Lalbenque. N'hésitez pas à faire cette démarche écologique qui renoue avec la tradition séculaire des fientes de pigeons vendues autrefois

sur les marchés comme engrais... avant qu'on nous pousse à la « modernité »...en nous invitant à acheter azote, potasse et autre phosphore mis sur le marché par les grands groupes de la chimie.

CA de l'Asel

MIDI-PYRENEES : UN CHIFFRE ALARMANT

Un chiffre alarmant, oui, et qui va dans le sens de tous les chiffres qui tombent tous les jours dans les médias...un chiffre qui confirme que le réchauffement climatique est en marche, n'en déplaise à tous les climatosceptiques de tous poils ! Il ne s'agit pas d'une étude sur des contrées lointaines, en Afrique, aux pôles ou ailleurs. Non ! Il s'agit de la région Midi-Pyrénées, la région où nous habitons. Eh bien, savez-vous que la température en Midi-Pyrénées a augmenté, depuis 1959, de 0,3 degrés chaque décennie... ce qui fait une augmentation de 1,5 degré en un demi-siècle ! Et ce chiffre ne vient pas d'un site Internet habitué aux fake-news : il vient de la plus sérieuse institution relevant les températures, à savoir Météo-France.

Pour certains, ce chiffre va leur sembler ridicule. Qu'est-ce que c'est qu'un degré et demi supplémentaire ? Eh bien, c'est ENORME ! Notre région est déjà largement au-dessus de l'augmentation moyenne de température de 0,8 degré sur la planète depuis l'avènement de l'ère industrielle. Nous sommes pratiquement au double du réchauffement général. A ce rythme-là, (et l'emballement risque de s'accélérer !), nous serons à 3 degrés supplémentaires en 2060...autrement dit DEMAIN.

Avec un tel réchauffement, chaleur et sécheresse vont s'abattre sur le Sud-Ouest et beaucoup de cultures actuelles seront impossibles. Adieu la sacro-sainte truffe ! Finies les polémiques avec le syndicat des trufficulteurs !!! Le vieux monde sera derrière nous. Mais, finalement, on s'en fout un peu de la truffe : elle n'est pas utile à l'alimentation quoti-

dienne. Disparaîtront également tant d'autres cultures qui réclament un climat tempéré et l'élevage sera compromis.

Car cette augmentation moyenne des températures d'environ un degré pour la planète est loin d'être uniforme. Elle est très disparate et, étonnamment, elle augmente plus vite en se rapprochant des pôles. Le Canada se réchauffe deux fois plus vite que le reste du monde. Selon un rapport gouvernemental canadien, les températures annuelles du pays ont augmenté de 1,7 degré depuis 1948, là où les autres régions du monde ont connu un réchauffement de 0,8 degré seulement. Dans le nord du Canada, près du cercle Arctique, les températures ont même augmenté de 2,3 degrés en moyenne. Les conséquences de ce réchauffement sont multiples : fonte des glaciers et de la banquise, hausse du niveau de la mer, inondations, sécheresses, feux de forêts... Autant de phénomènes qui risquent de se multiplier.

L'expression « Après nous, le déluge » n'a jamais autant pris son sens...si on entend par « déluge » toutes les régions que l'homme ne pourra plus habiter car...sous l'eau d'un déluge provoqué cette fois-ci non pas par Dieu pour punir les hommes mais par l'activité humaine.

Daniel Pasquier

« LE PLUS GRAND DEFI DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITE » par Aurelien Barrau.

« La vie sur terre est en train de mourir. L'ignorer serait aussi insensé que suicidaire ».

Voilà le message que veut nous faire passer l'auteur de ce petit livre qui vient d'être publié aux éditions Michel Lafon. Plus qu'une transition, Aurélien Barrau pense qu'il faut une révolution. Et c'est plutôt une bonne nouvelle . Il nous explique pourquoi.

Pourtant Aurélien Barrau n'est pas un écologiste patenté. Il dit réagir ici en tant que simple citoyen. Oui mais c'est un citoyen un peu particulier : astrophysicien reconnu, professeur à l'université de Grenoble ,il est aussi docteur en philosophie.

Le constat est sans appel :

La sixième extinction massive de l'histoire de la terre est en cours. Elle n'épargne aucun groupe, des oiseaux aux insectes en passant par les mammifères et les poissons. Ainsi en 40 ans, 400 millions d'oiseaux européens ont disparu. En 30 ans, le nombre de lions sur la terre a été divisé par deux et mille milliards d'animaux marins sont tués chaque année. Quant aux humains, la pollution en tue 3 fois plus que le sida. Elle cause 6 millions de morts par an. L'auteur parle de « crime de masse ».

Il faut bien alors se poser la question des responsabilités. La réponse est simple : les humains qui ne représentent pourtant que 0,01% des créatures vivantes ont causé 83% des pertes animales depuis les débuts de la civilisation.

De quelle manière ? En ne laissant pas aux animaux suffisamment de lieux pour vivre (étalement urbain...), agriculture intensive avec utilisation massive de pesticides et d'engrais chimiques dangereux pour l'ensemble des êtres vivants, réchauffement climatique global particulièrement alarmant car se produisant sur des échelles de temps beaucoup trop courtes pour que les organismes vivants puissent s'adapter comme ils l'ont parfois fait dans le passé, utilisation massive du plastique (l'océan de plastique du Pacifique a une surface égale à 3 fois la France !), souillure de l'eau qui provoque 5 millions de morts humaines par an ... Et dans le même temps il y a chaque année 90 millions d'êtres humains supplémentaires à nourrir, sans compter les fournir en énergie et la gestion de leurs déchets !

L'auteur est effrayé par tous ces faits qu'il a recensés et il est très pessimiste sur l'avenir (il le dit en fin d'ouvrage). Il tente malgré tout de nous proposer des solutions : d'abord, dans l'urgence, quelques gestes simples. Mais au delà des « rustines » qu'il nous présente rapidement, il pense qu'une évolution plus profonde, plus radicale, plus révolutionnaire est nécessaire.

Les gestes simples, ils sont bien connus, les voici :

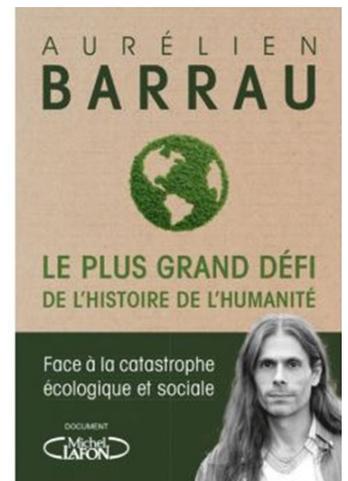
Moins de consommation de viande (il explique pourquoi), moins d'eau, moins de chauffage/climatisation, moins de déplacements motorisés, moins de plastique, moins de déchets ... plus de tri, plus de partage...

Mais ces petits gestes ne vont pas suffire car ils viennent un peu tard. Il faut que l'Etat et les collectivités locales fassent du respect de la vie leur priorité absolue. Alors pourquoi pas des mesures imposées ? Certains ont reproché à Aurélien Barrau de prôner une « dictature écologique » mais il s'en défend : « nos biens sont protégés par la loi ; est-il accep-

table que la vie ne le soit pas ? » mais à certaines conditions car « lorsque l'écologie s'oppose au social, elle se suicide ... et échoue ».

Une question préoccupe Aurélien Barrau comme nous tous : comment expliquer que face à ce désastre incontestable les réactions soient aussi faibles. Pour lui, une des raisons essentielles de l'inaction vient de la controverse sur les causes. Pour certains la faute revient au capitalisme, pour d'autres à la démographie, pour d'autres encore à la religion etc... La solution serait donc de s'attaquer aux conséquences avant de s'attaquer aux causes. L'essentiel pour l'auteur est que les changements soient profonds. Cela suppose une mutation de nos valeurs : valoriser une certaine humilité responsable et ridiculiser l'égoïsme prédateur et la richesse obscène. Si les symboles changent, les attitudes changeront aussi car nous agissons en grande partie pour plaire.

C'est sur cette note relativement optimiste (certains diront utopique) que le livre se termine, après nous avoir fait longuement réfléchir. A lire de toute urgence.



Liliane Lugol

MAIS DE POPULATION

L'ASEL recommence cette année l'opération de semis et de récolte de maïs de population, une opération réalisée l'an dernier mais qui s'est terminée par un fiasco à cause du passage des sangliers dans le champ où poussaient les épis de maïs arrivés à maturité. Cette année, nous n'allons pas nous laisser surprendre : une protection électrique se mettra en place en fin de maturation pour empêcher nos amis les sangliers de venir se régaler.

La surface semée sera également moins grande... 1500 mètres carrés au lieu des 3000 de l'an dernier. Comme l'an dernier, Etienne Conquet a semé une variété (le rouge d'Astarac) que nous avons été chercher en février dernier dans le Gers, dans le petit village de Sarrant. C'est dans ce mouvement de refus des maïs hybrides et surtout des maïs OGM que s'inscrivent les multiples plantations et récoltes de maïs population dans le Sud-Ouest et ailleurs. Dès juin et juillet, appel sera lancé à toutes les petites mains disponibles pour venir sarcler ce maïs cultivé en bio. Facile de dénoncer l'utilisation des pesticides maïs, sans pesticides, il faut se

relever les manches, mettre de l'huile de coude et passer de bons moments à travailler ensemble.

Ne nous faisons pas d'illusion : la chaleur et la sécheresse seront là cette année, comme les années passées et comme les années à venir (voir l'article précédent). Il semblerait que les variétés anciennes de maïs, non hybrides, soient plus résistantes à la sécheresse que les variétés hybrides. L'ASEL apporte sa petite part et distribuera les semences récoltées pour que soient propagées un maximum de semences à tous ceux qui en voudront.

Et si les cieux sont cléments, si les sangliers ne sont pas gourmands, nous organiserons une récolte à la main, en octobre et un égrenage des épis en hiver à la salle des fêtes de Saint-Hilaire.

CA de l'ASEL

ANDRE NOUYRIT ET LES "PRESENCES" MINERALES

Au premier printemps, d'étranges formes ont commencé à émerger du sol dans les courbes de la prairie en contrebas de la maison d'André et Dominique Nouyrit à Aujols.

Depuis leur arrivée il y a une quarantaine d'années, André peintre et sculpteur a toujours aimé parcourir les causses et y collecter pierres, morceaux de bois. Ses tableaux des années 80 en témoignent.

Il s'agit maintenant d'autre chose : il a commencé à creuser des formes circulaires où il a fait entrer peu à peu divers éclats de pierre trouvés sur place, mais aussi quelques pièces de bois. Chaque jour, en symbiose, je dirais, avec la forme, la couleur, le grain de chaque élément mais aussi la mémoire que représentent les pierres et qui nous touche, André poursuit l'édification de ses formes, remanie, apporte çà et là une touche de ce bleu si beau que Dominique et lui affectionnent. L'œuvre est vivante et évolue.

Arrêtez-vous, flânez, laissez-vous surprendre, le lieu invite à la méditation.

La prairie est ouverte à votre regard.

Dany Fayet

L'endroit magique créé par André Nouyrit se trouve sur la commune d'Aujols, à la sortie du village, sur la droite de la route qui va vers Cahors, en passant par Arcambal. Il faut passer devant la nouvelle mairie et tourner immédiatement sur la droite..



ASEL - Mairie de Lalbenque

46230 Lalbenque

Site internet : <http://www.asel46.fr> Tel. 05 65 31 75 91

Si vous voulez soutenir l'action de l'ASEL, si vous aimez lire ce petit journal - Alors n'hésitez pas à nous rejoindre



Adhésion à l'association (inclus abonnement à la Caselle Enchênée).

Individuel: 15 euros Pour un couple 25 euros

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

EMAIL :

Dépôt légal préfecture de Cahors avril 2007